

Entretien avec Corinne Liot à l'issue du stage d'Abidjan « Histoire des arts et pratiques artistiques » (réalisé par Laurent Daynac le 12 janvier 2013).

Laurent Daynac : Corinne, le stage d'Abidjan vient de se terminer. Comment, selon toi, devrait être défini le projet Mus'Arts pour qu'il soit en conformité avec le programme d'histoire des arts ?

Corinne Liot : Je pense qu'il faut s'appuyer sur le programme d'histoire des arts de l'Education nationale, élaborer une programmation sur l'année et mettre en réseau les œuvres du patrimoine avec les œuvres et l'artisanat locaux... Mais attention, il faut vraiment que les enseignants fassent bien la différence entre tout ce qui relève du domaine de l'œuvre et de l'histoire des arts et ce qui est du domaine de l'artisanat.

LD : Tu parlais notamment, au sujet de l'histoire des arts au niveau local, d'œuvres référencées...

CL : Oui d'œuvres référencées. Il y a une création artistique africaine. Des œuvres de grands artistes sont aujourd'hui achetées par des collectionneurs. Il existe une création contemporaine et c'est important de ne pas rester seulement à la « tradition » des objets qui en fait, au départ, n'ont jamais été pensés en tant qu'œuvres d'art mais créés par rapport à des symboliques. C'est le cas, par exemple, des masques ou des statues. C'est dans ce cas toujours lié à une croyance. Ces objets d'art ont été créés dans un but précis, souvent religieux ou mystique et non pas pour leur qualité esthétique. On leur a reconnu des qualités esthétiques ultérieurement. C'est en fait l'ancienneté de ces objets, le patrimoine culturel dans son ensemble qui font qu'aujourd'hui ils sont exposés dans des musées, notamment dans les musées occidentaux.

LD : Corinne, est-ce que tu pourrais nous dire, d'un point de vue très pratique, pour une école qui est engagée dans le projet Mus'Arts, ce que l'on devrait trouver dans le musée qui sera élaboré en son sein ?

CL : Tout dépend s'il s'agit d'un musée ou d'un espace d'art. Si c'est un musée, il est là pour rassembler une collection, donc des productions d'élèves qu'on n'appellera surtout pas « œuvres ». Ce sont bien des travaux d'élèves. Souvent, ce sont des productions éclairantes, c'est-à-dire qu'elles permettent de mettre en lumière des notions que l'on veut aborder avec les enfants telles la profondeur de champ, la lumière, les notions de créativité, le volume, etc. Si c'est un musée, il accueillera, comme cela vient d'être dit, des productions d'élèves mais on y trouvera surtout des références culturelles affichées (en reproduction), voire des objets que certains artistes auront peut-être prêtés et qui pourront être mis en lumière.

Par exemple, pour que ce soit parlant, si une classe travaille sur la statuaire, elle aura deux possibilités : soit il lui sera possible de partir de la statuaire africaine. On observera alors surtout les formes, les matériaux, la technique avec laquelle les œuvres ont été sculptées. Soit, elle s'intéressera d'abord à la statuaire inscrite dans l'histoire des arts et qui fait référence. Il est très important que les enseignants prennent appui sur des

œuvres très référencées, très connues car l'histoire des arts permet aux élèves de s'ouvrir à toute la culture universelle et de construire une culture qui pourra être partagée. Quand on partage, on échange... Donc, on s'intéressera à la statuaire dans sa globalité depuis la statuaire antique (par exemple la « Vénus de Milo ») jusqu'aux « sculptures-statues » qui ont été réalisées à l'époque contemporaine avec, par exemple, Picasso ou d'autres artistes qui, d'ailleurs, se sont souvent inspirés de l'art africain.

Voilà, on pourra travailler sur ces trois éléments : objets et œuvres d'artistes africains, œuvres référencées de l'histoire des arts et travaux des élèves. En fait, il est possible de partir du local pour aller vers le général, ou bien de partir du général pour ensuite regarder ce que l'on a comme ressources dans le pays. La liberté de l'enseignant est grande dans ce domaine. Le tout est de ne pas déconnecter l'un de l'autre, de ne pas se cantonner à un enseignement qui tournerait autour de la connaissance uniquement liée au pays d'accueil. Dans les programmes français on ne s'intéresse pas uniquement aux artistes français ! Une place importante est donnée aux artistes européens, à ceux des continents américain, africain, asiatique.

LD : On est donc là dans le cas d'un musée...

CL : Dans le cadre d'un espace d'exposition, on trouvera ce dont je viens de parler avant mais ce sera, de mon point de vue, plus ouvert parce qu'on aura également la possibilité d'y faire apparaître tous les domaines de l'histoire des arts : quelqu'un qui va travailler sur la danse, qui va travailler en musique, qui va travailler les arts du spectacle vivant, comme le théâtre, les arts de la rue, le mime, pourra rendre compte des productions de sa classe, de son projet soit par une vidéo, soit par un enregistrement audio, soit par des photos, cela dans le cadre du projet Mus'Arts.

Un projet commun peut être déterminé avec une contrainte commune, déclinée à différents niveaux. Cela permettrait aux enseignants, non pas de s'affranchir d'un des domaines de l'histoire des arts, ce qui n'est pas souhaitable, mais pour celui qui est beaucoup plus à l'aise en musique, d'investir peut-être un tout petit peu plus dans ce domaine. Au final, lors de la visite de cet espace d'exposition ou d'autres espaces de la zone Afrique de l'Ouest sur la toile, les élèves pourront se rendre compte que de multiples formes artistiques se sont exprimées.

LD : Alors justement, et pour terminer, on en vient là à l'avenir du projet Mus'Arts qui en est, rappelons-le, à sa première édition. Dans le cadre de l'élaboration du prochain plan de formation, nous avons pu un peu échanger et réfléchir à diverses propositions justement autour de cette idée de « contrainte ». Est-ce que tu peux nous en dire un mot ?

CL : Je pense que la contrainte est source de créativité. Elle est source de connaissance et de créativité. Plus un projet est large et vague plus il est difficile de s'en saisir. Une contrainte permettra à tout le monde de travailler autour d'une même problématique. Qui dit contrainte, dit problématique, question à se poser. Nous avons échangé là-dessus, je disais que l'on peut avoir différentes contraintes : il est par exemple possible de travailler autour du genre mais cela risque peut-être (ce n'est pas sûr) de limiter les productions. Je prends l'exemple du portrait. On peut travailler le portrait physique en arts plastiques et on peut aussi réaliser un portrait musical ou encore dans les arts du langage, il est

possible d'aborder tout ce qui est création littéraire, poétique. Dans les arts de l'espace, ce sera un peu plus compliqué. Dans les arts du quotidien, certains artistes ont travaillé à partir des objets personnels pour élaborer le portrait des personnes.

Pour en revenir à la notion de « contrainte », cela peut être aussi une contrainte autour de la couleur : par exemple le bleu, ça pourrait aussi être « noir et blanc ». On pourrait se dire : « Le bleu, ça va nous limiter ! » alors qu'il n'en est rien... On peut imaginer danser le bleu, danser le noir et blanc, être en création théâtrale autour de cette contrainte-là. Il s'agit simplement de se poser les bonnes questions.

Donc, on le voit, c'est assez large et puis, surtout, une chose importante, on essaie d'explorer ainsi, tout au long de la scolarité, les six domaines de l'histoire des arts. Cela ne veut pas dire qu'on explore les six domaines dans le cadre de chaque projet. On travaille, peut-être, sur un, deux ou trois domaines, en interdisciplinarité, mais pas à chaque fois sur l'ensemble. Cela n'est pas possible, autrement cela aboutirait à des projets un peu tirés par les cheveux qui n'auraient plus grand sens !

LD : Donc, on pourrait imaginer, en tout début d'année scolaire, que cette contrainte soit énoncée avec peut-être, en aide, quelques pistes, quelques références dans le domaine de l'histoire des arts qui seraient données aux collègues avant même que le stage n'ait lieu.

CL : Ce serait intéressant car cela permettrait aux enseignants de commencer très tôt à y réfléchir et à ne pas tout attendre du stage. Cela engendrerait des échanges dans le cadre de l'élaboration d'un projet vraiment partagé qui s'appuierait tout à la fois sur leurs propositions et sur l'apport du formateur. Tout cela me semble tout à fait pertinent est important.

LD : Corinne, merci ! Et bon vol vers Dakar !